

de Pascal Gaudron

# Pourquoi nous devons repenser les théories macroéconomiques

Parce qu'elles ne sont plus adaptées à la complexité du monde actuel, les théories macroéconomiques doivent faire l'objet d'une révision majeure. Les modèles utilisés doivent être revus et leurs approches réexaminées.

**D**epuis 2007, les pays développés connaissent une crise à multiples dimensions. Elle n'est pas seulement financière. Elle a des causes structurelles où des déséquilibres macroéconomiques se sont créés, se sont accumulés, se sont amplifiés et même autoentretenus. En conséquence, les conclusions habituelles basées sur l'analyse macroéconomique classique ne sont plus fiables.

Nous avons par exemple observé que, dans un pays donné, des indicateurs macroéconomiques favorables (un taux de croissance économique élevé, un taux de chômage bas et une inflation faible) pouvaient cacher de forts déséquilibres structurels. Ainsi, la faible inflation aux Etats-Unis était le produit du déficit du commerce extérieur en raison des importations de biens de consommation des pays émergents. La structure économique se détériorait, alors que les indicateurs restaient au vert.

Nous avons donc appris qu'un faible taux d'inflation n'est pas obligatoirement le produit d'une « bonne » politique monétaire, mais le résultat de déséquilibres économiques majeurs. En fait, la stabilité monétaire n'est plus le cadre d'analyse le plus approprié. En situation de crise profonde, il faut étudier la stabilité financière afin d'intégrer dans l'analyse les fortes variations des prix des actifs. Ces derniers sont alimentés par des déséquilibres, mais aussi par les politiques très accommodantes des autorités monétaires luttant contre la crise.

La pertinence des théories économiques dominantes doit faire l'objet de révision majeure. Le prix Nobel Joseph Stiglitz précisait en 2011 qu'« une partie du problème de la macroéconomie moderne [...] ignore les fortes fluctuations qui affectent épisodiquement les pays partout à travers le monde ».

La célèbre question de la reine d'Angleterre en visite à la banque centrale de son pays pose bien le débat : « *Comment se fait-il que personne n'aït rien vu ?* »

Pour atteindre la cible d'une croissance forte qui soit compatible avec la stabilité des prix, les modèles ont utilisé des cadres d'analyses rigides avec des hypothèses contestables et des règles d'actions de politique économique (cible d'inflation, de taux d'intérêt...) qui ne nous permettent pas de comprendre et de répondre aux chocs réels (innovations technologiques et effets d'une forte modification de la répartition des revenus, comme suggéré par Stiglitz).

Les modèles utilisés doivent être revus et leurs approches réexaminées. En particulier, il faut tenir compte du fait que l'information dont disposent les agents économiques n'est jamais complète et donc leur comportement est imparfaitement rationnel, bien qu'ils tentent de l'être ou tendent vers la rationalité. Ainsi, ils s'adaptent imparfaitement mais régulièrement et de manière encore plus fortement aléatoire durant les périodes de crise. Les prix ne s'ajustent pas comme l'indique la démarche standard. Les rigidités sont bien présentes et les attentes, les croyances jouent des rôles importants.

Les agents interprètent selon leur grille de lecture et leurs positions complexes où l'investisseur, le producteur et le consommateur sont entremêlés. L'investisseur fait face à beaucoup d'incertitude et, collectivement, exerce beaucoup de pressions pour les réduire. Le concept de consommateur avec son comportement représentatif est une théorisation simpliste qui ne marche plus. Les comportements des producteurs ne reçoivent pas toute l'attention qu'il faudrait. Le changement technologique est faiblement intégré et il n'est

pas conçu comme un choc destructeur et créateur de capacité. C'est l'hétérogénéité et le changement, avec les incertitudes qu'ils induisent, qui dominent dans notre monde pour les pays, les entreprises, les ménages et même les actions des gouvernements.

Les agents sont des acteurs qui tâtonnent avec un bâton d'aveugle. Ils doivent gérer au mieux la complexité de notre monde. Ils adoptent des grilles d'interprétations approximatives, mais souvent fonctionnelles. C'est cela qui induit des décisions incrémentales, seules possibles pour « vivre ou survivre » aux événements exogènes qu'ils subissent.

Le cadre général développé par l'approche dominante en macroéconomie a fortement influencé les actions de politique économique. Aujourd'hui, ce cadre n'est plus fonctionnel. Plus exactement l'utilisation de la politique monétaire et de la politique budgétaire est plus un tâtonnement qu'une science. C'est d'abord à ce niveau-là qu'il faut corriger. Il faut reconstruire un cadre d'action où la rigidité via des règles ne l'emporte pas.

Il faut un cadre où l'adaptabilité domine comme pour le cadre d'analyse des entreprises. Les chocs réels ou financiers sont le produit d'un système économique plus complexe que ne le suppose la théorie macroéconomique. Les recherches en management stratégique ont depuis longtemps intégré une démarche plus adaptée. Certes, il s'agit parfois d'utiliser ce bâton d'aveugle et de tâtonner de manière systématique, mais la théorie macroéconomique doit réaliser cet effort pour reconquérir de la crédibilité auprès des décideurs politiques.

Aujourd'hui, l'hétérogénéité et le changement dominent pour les pays, les ménages et les entreprises.

L'utilisation de la politique monétaire et de la politique budgétaire est plus un tâtonnement qu'une science.

**Pascal Gaudron** est doyen honoraire de la faculté des sciences économiques Rennes-I.